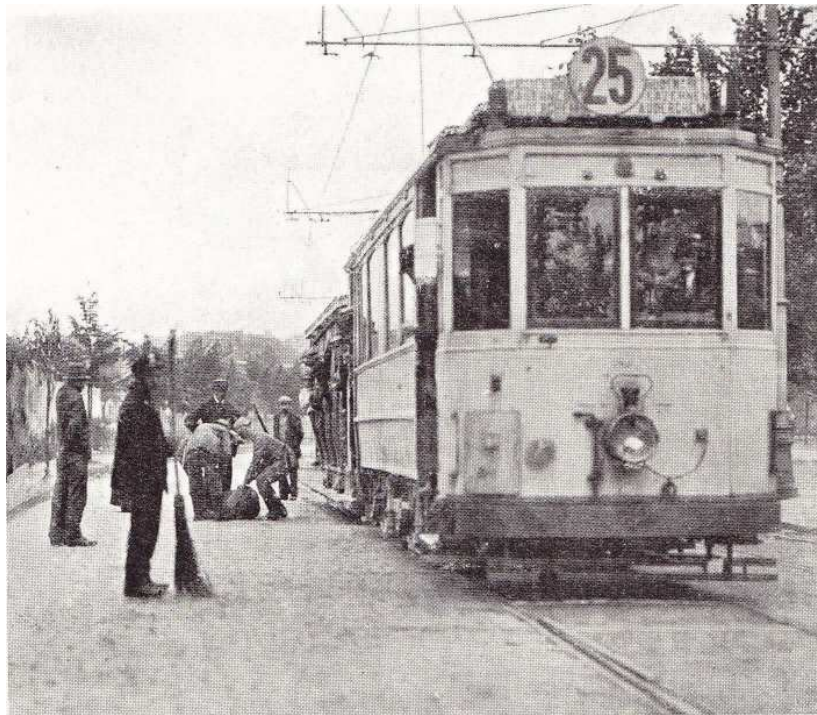


Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

## **LUNDI 18 SEPTEMBRE 1916**

Hier soir, sur les lignes des boulevards du Centre, les trams étaient bondés de gens qui regagnaient leur domicile avant l'heure d'interdiction de la circulation. Or, voilà une «*panne*» ! Les voitures s'accumulent, on n'avance plus et dans trois minutes nul ne pourra, sous peine d'amende, se trouver dans la rue. Cette panne met tout le monde en joie : Comment les choses vont-elles se passer ? ... La police allemande arrive, vérifie la carte d'identité des voyageurs, fait descendre ceux d'entre eux qui habitent la «*zone interdite*» et les fait reconduire



Visite d'un tram par les Allemands.

chez eux par des agents. Quant aux autres, que les trams doivent ramener hors du périmètre de la zone maudite, on les laisse dans les voitures, et l'on ferme celles-ci à clef. Ils restent enfermés jusqu'à ce que le courant électrique soit rétabli. Ces « *détenus* » d'une nouvelle espèce ont passé leur temps, dans leurs cellules roulantes ... qui ne roulaient pas, à chanter en chœur la ***Brabançonne*** et la ***Marseillaise***.

Le patriotisme des Bruxellois n'est jamais en panne.

Photo extraite de  
**La Belgique et la Guerre**  
**Rency, Georges ;**  
Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ;  
1924 (2<sup>ème</sup> édition) ;  
Volume **1** : **La vie matérielle de la Belgique**  
**durant la Guerre Mondiale**  
CHAPITRE XIII.— « *Les réquisitions* », page 96.